

# Daudet et Soisy

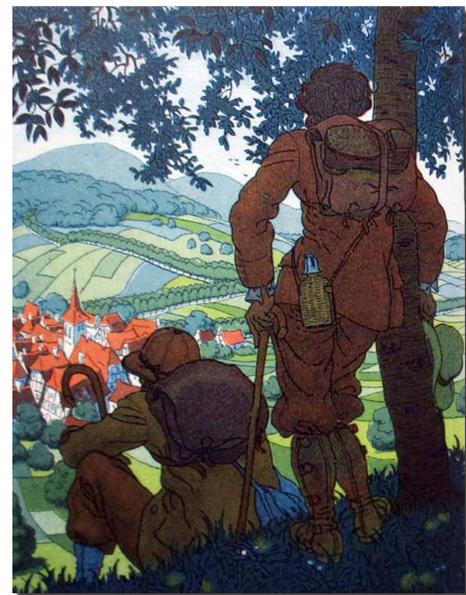
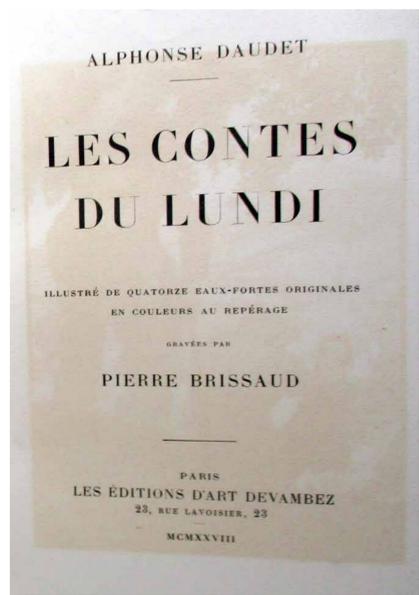
## «Contes du lundi» /1873



**Alphonse Daudet**

«Contes du lundi» est un recueil de nouvelles en trois parties publié en 1873 aux éditions Alphonse Lemerre et inspiré des événements de la guerre franco-prussienne.

Il dresse des tableaux réalistes de la vie de l'époque: le peuple de Paris soumis aux privations, les événements de la Commune et la répression des Versaillais. Alphonse Daudet exalte aussi la tristesse de la perte de l'Alsace-Lorraine à travers «La Dernière Classe», le récit le plus connu de cet ouvrage.



### Les extraits de l'œuvre

#### 1ère partie «La fantaisie et l'histoire / «Le bac»

*«... il y avait là un beau pont suspendu, deux hautes piles de pierre blanche et des cordages goudronnés qui filaient sur les horizons de la Seine... »*

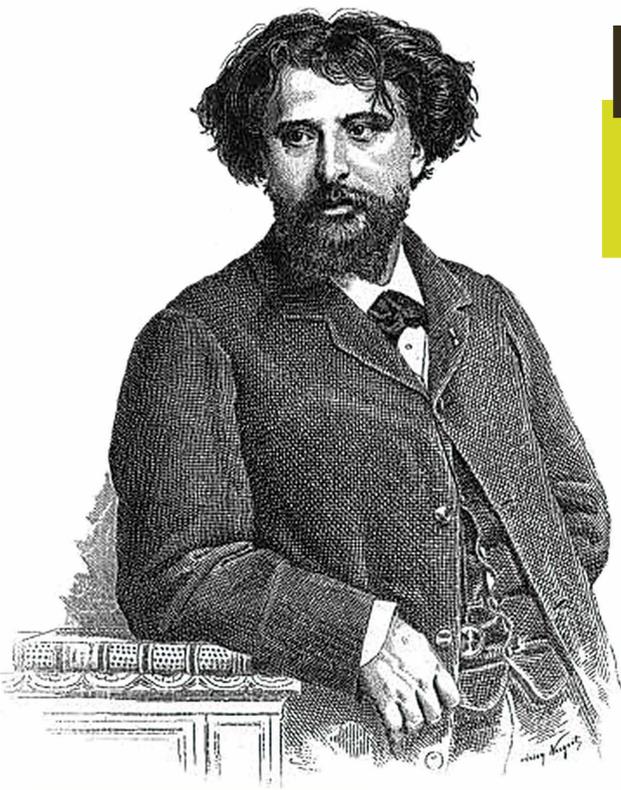
*«... sur les côtés, on abritait les battoirs, les escabeaux des laveuses et des petits bateaux de pêche retenu par des anneaux. Une allée de peupliers, tendue entre les prés comme un grand rideau vert agité à la fraîcheur de l'eau, conduisait au pont.»*

*«Cette année, tout est changé. Les peupliers, toujours debout, mènent au vide. Il n'y a plus de pont. Les deux piles ont sauté ... la petite maison blanche du péage, à moitié détruite par la secousse ... en attendant que le pont soit reconstruit, on a installé près de là un bac»*

*«D'abord une grosse fermière aux yeux clairs, s'en allant au marché de Corbeil, avec deux grands paniers sous les bras, qui mettaient d'aplomb sa taille rustique et la faisaient marcher ferme et droit...»*

# Daudet et Soisy

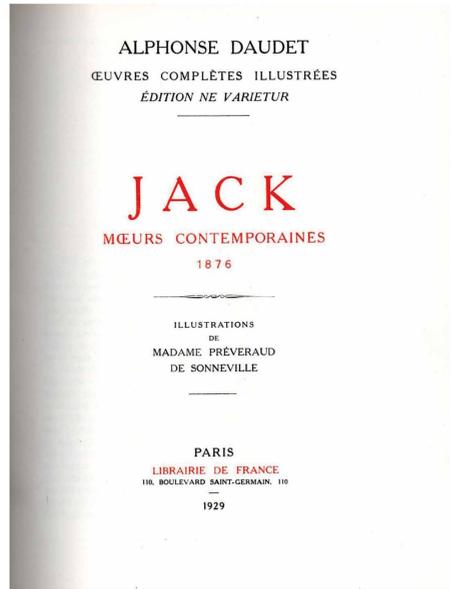
## «Jack» /1876



**Alphonse Daudet**

«Jack» est publié pour la première fois en 1876.

Jack, un garçonnet de sept à huit ans, est placé comme pensionnaire au Gymnase Moronval par sa mère, Madame Ida de Barancy. Dans ce collège, celui-ci fait la rencontre d'Argenton, un professeur de littérature, chef de file des Ratés. Commence pour « le pauvre enfant » une vie cruelle....



### Les extraits de l'œuvre

#### 1ère partie / Chapitre 7 «Marche de nuit à travers la campagne»

«Alors elle raconta au petit Jack que madame habitait aux environs de Paris un village qu'on appelait Etiolles. L'enfant se fit répéter ce nom plusieurs fois, Etiolles... Etiolles... et le fixa ainsi dans sa mémoire.

- Est-ce que c'est bien loin d'ici ? demanda-t-il négligemment.

- Huit bonnes lieues, répondit Augustin.

Mais la Picarde avait servi dans les temps du côté de Corbeil, chicana de quelques kilomètres. Il s'ensuivit une longue discussion sur la route à prendre pour aller à Etiolles, et Jack écouta avec la plus grande attention, car il était déjà décidé à faire tout seul et à pied ce long voyage. On passait par Bercy, Charenton, Villeneuve-Saint-Georges ; là, on tournait sur la droite, et, lâchant la route de Lyon pour prendre celle de Corbeil, on longeait la Seine et la forêt de Sénart jusqu'à Etiolles.»

«Ce sont des marchands de drap de la rue des Bourdonnais qui chaque samedi s'en vont à la campagne évaporer dans une jolie petite maison à eux l'air alourdi, la poussière étouffante de leur commerce, un bon commerce qui leur permettra bientôt de se retirer tout à fait dans leur petit coin vert de Soisy-sous-Étiolles.

- Est-ce que c'est loin d'Étiolles, ce pays là ? demande Jack en tressaillant.

- Oh ! non... ça se touche, répond la grosse casquette, qui allonge un coup de fouet amical à sa bête.»

#### 3e partie / Chapitre 2 «Convalescence»

«Et l'on trottait, l'on trottait. Etiolles, Soisy, défilait de chaque côté de la route avec ces hasards de point de vue qui sont les bonheurs du voyage. Le pont de Corbeil traversé, à quelques kilomètres de la petite ville, en suivant le bord de l'eau, on entra en pleine vendange. »

# Daudet et Soisy

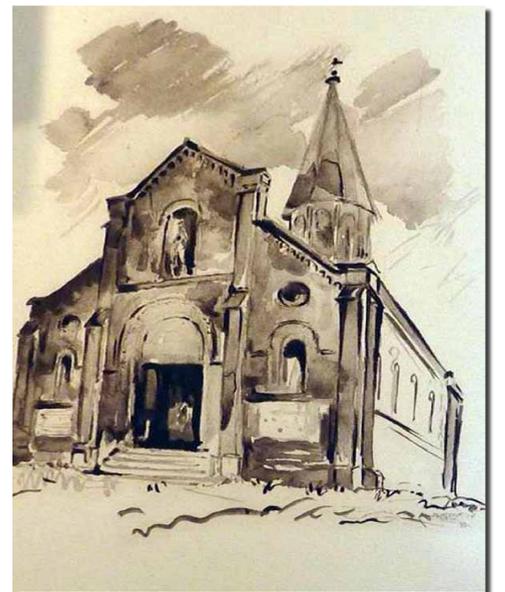
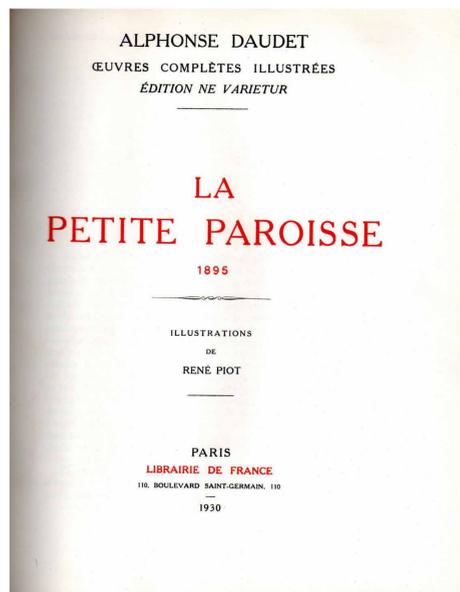
## «La Petite Paroisse» /1895



**Alphonse Daudet**

«La Petite Paroisse» paraît en librairie chez «Lemerre» en 1895.

L'épouse de Richard Fenigan, Lydie, vient de le quitter pour le prince Charlexis d'Olmütz. La liaison sera vite malheureuse et la jeune femme abandonnée. Sa belle-mère va la rechercher car elle comprend que son fils ne peut vivre sans elle. Le couple va se reconstruire petit à petit et se retrouver soudé par la mort du prince : chacun des époux pense que l'autre est l'assassin, mais ils sont innocents. Le meurtrier du prince est un autre jaloux.



### Les extraits de l'œuvre

**Chapitre 1 :** «Comprend-on que ces dames allaient chercher leur messe à Draveil ou à l'orphelinat de Soisy, pendant que là, tout près...».

**Chapitre 3 :** «Mais de toute la semaine, le jour le plus attrayant pour Richard, celui qu'il guettait le plus fébrilement, c'était le jeudi, quand l'après-midi, vers trois heures, un essaim de voix jeunes bourdonnait sous les croisées et que répandu dans la largeur du chemin avec leur chapeau de paille garni de rubans bleus et leurs grandes pèlerines, les orphelines de Soisy- sous-Etiolles se promenaient sous la direction de deux ou trois cornettes blanches.»

«Par une très ancienne habitude qui datait de la petite enfance de Richard, l'orphelinat de Soisy, le jeudi, dans la belle saison, venait goûter aux Uzelles.»

«Quelqu'un qu'on ne voyait plus, c'est la pâtissière de Soisy, bonne mère-grand, cassée et proprette, qui trottait sur la route, le dimanche, à l'heure des vêpres, en grand tablier blanc et, sous le bras, un panier couvert d'une serviette blanche d'où montait une odeur de bonne pâte chaude. Malgré son âge, elle servait tout Soisy, les Uzelles, même Draveil [...].»

«La route s'ouvrait, unie et large, sous un beau soleil de juin ; au tournant de Soisy, avant d'arriver à l'orphelinat où l'évêque attendait le jeune couple, elle montait, elle montait jusqu'au ciel, un ciel d'infinie soie bleue, sans un pli, sans un nuage.»

«Elle se voyait toute petite, courant dans la poussière avec la pèlerine, le chapeau à rubans bleus, et lorsque la calèche traversait la grande rue de Soisy-sous-Étiolles, l'orpheline retrouvait toujours le même frisson de joie vaniteuse à passer sous les fenêtres de son ancien couvent.»

## «La Petite Paroisse» Les extraits de l'œuvre (suite)

**Chapitre 5 :** «[...] Il nous est venu pas mal de monde, ce matin, et nous aurions été plus nombreux encore sans la fête patronale de Draveil et je ne sais quoi à l'orphelinat de Soisy qui nous a fait du tort»

«Si vous voulez savoir son nom, vous le trouverez au fronton d'une petite église bâtie pour elle sur la route de Corbeil, entre Draveil et Soisy.»

**Chapitre 9 :** «Et en effet, du temps qu'elle était à l'orphelinat de Soisy, il figurait déjà pour elle un des personnages de la grand'route, de ce fantastique jeu de l'oie dont s'amusaient ses yeux de fillette.»

**Chapitre 11 :** «Cinq semaines après le départ de Mme Fénigan avec la cousine Elise, un petit omnibus du chemin de fer, venu de Soisy par la corniche toute blanche et nappée d'une brume matinale de novembre, s'arrêtait devant le domaine des Uzelles.»

«Il savait à quoi s'en tenir, l'homme du chemin de fer ayant raconté le matin, chez la jardinière, que Mme Fénigan était descendue de wagon avec une jeune dame très souffrante qu'on avait laissée en passant au couvent de Soisy ; et Richard ignorait encore la présence de sa femme dans le pays, lors que tous ses domestiques la savaient.»

**Chapitre 12 :** «Quels mots, quels cris auraient pu rendre la joie inquiète de Richard Fénigan assis à côté de sa mère dans le landau qui roulait vers Soisy, entre la forêt et la Seine ?»

«Encore une de leurs figures habituelles, le vieux garde-chasse allant au-devant de son fils tous les samedis et rentrant en forêt avec lui, tantôt par les Uzelles, tantôt par Soisy, selon les peuplements qu'il avait à surveiller.»

**Chapitre 14 :** «À la montée de Soisy, deux fillettes, les cheveux couleur de son, détachées d'une roulotte dételée dans un pré voisin, s'approchèrent pour offrir de la vannerie fabriquée avec des joncs et des herbes d'étang.»

**Chapitre 16 :** «Tout le pays se trouvait là, Soisy, Draveil, des gardes, des gendarmes. [...] Aussitôt la foule s'écarta, respectueuse, laissant voir debout dans un cercle à part le juge Jean Delcrous et son greffier, le médecin de Soisy, celui de Draveil, causant tout bas avec M. Alexandre, devant une forme inerte étendue dans l'herbe...».

**Chapitre 17 :** «Tout à coup, vers l'entrée de Soisy, d'un petit chemin montant entre les vignes, surgit une longue silhouette...».

**Chapitre 18 :** «Laissant la voiture de Richard continuer sa route, l'abbé Cérés traversa la rue de Soisy...».

«Et voilà qu'à l'entrée de Soisy, le bel orphelinat aux toitures neuves, aux rideaux clairs, [...] le vieux grand-père resté seul à mendier son pain autour du couvent de Soisy, pour voir si l'on accueillerait l'enfant abandonnée...»

**Chapitre 20 :**

«À Draveil, à Soisy, on n'avait pas manqué de dire : ces Fénigan sont si riches... pas de danger que la justice les lambine, ceux-là.»

«Ce matin, dimanche, dans la petite chapelle de Grosbourg, ainsi que dans les principales églises du territoire, Draveil, Soisy, Ris, Athis, Morangis, une messe a été célébrée pour le repos de l'âme du prince d'Olmütz».